

À la pointe

de la
recherche scientifique

LABORATOIRES HOMÉOPATHIQUES

J. BOIRON
LYON

H. BOIRON
PARIS



Éthécacé

UNE VISITE A DES INSTITUTS D'ACUPUNCTURE DE CHINE

par le Docteur Félix MANN

I. — LE VOYAGE

L'avion par lequel je partis quitta Londres le 2 juillet ; il arriva à Pékin le lendemain après avoir fait escale à Copenhague, Moscou, Omsk et Irkutsk. Les voyageurs habitués à ce trajet l'appellent « la course du poulet » d'après le nom du mets principal servi à tous les repas, tant à l'aller qu'au retour.

A l'aérodrome de Pékin, un interprète chinois m'attendait et me conduisit en auto à l'Hôtel Chin Chao qui est presque entièrement réservé aux étrangers, de tous les pays du monde.

Le jour suivant, j'ai rencontré le Docteur Chang Chiao, Secrétaire de l'Association Chinoise de Médecine et sa secrétaire et interprète, Mme Leu Biu. Un interprète était en effet nécessaire car, bien que je puisse comprendre entre 1.000 et 2.000 signes chinois, ce n'est pas suffisant pour une conversation ordinaire, d'autant plus que la langue chinoise écrite est idéographique et non phonétique. On peut lire le chinois sans savoir le parler, de même qu'on peut le parler en ignorant complètement sa lecture. On peut apprendre à le lire sans savoir le parler, et inversement.

Durant mon séjour en Chine, j'ai été l'hôte de l'Association Chinoise de Médecine. Je payais tous mes frais de séjour, à peu d'exceptions près, mais l'Association de Médecine Chinoise prenait soin de mon bien-être. Elle prenait soin d'organiser mon séjour au gré de mes désirs. Je lui signalais les Instituts que je voulais visiter, les médecins que je voulais rencontrer, quelles visites m'intéresseraient et on faisait le nécessaire pour me donner satisfaction. Si j'étais venu en Chine comme simple touriste, tout ce que je désirais faire n'aurait

pas été possible. Les matinées étaient consacrées au travail dans un Institut d'Acupuncture ou dans un Hôpital et l'après-midi à des visites touristiques d'intérêt général. Il fut convenu que je passerais la plus grande partie de mon séjour à Pékin, mais que je verrais, aussi des acupuncteurs à Nankin et à Shangai.

Le lendemain, le travail commença. Mme Leu Biu vint me chercher à l'hôtel et me conduisit à l'Institut d'Acupuncture situé dans le quartier nord-est de Pékin. J'y fus reçu par trois docteurs à mon arrivée, puis rencontraï trois autres dans la salle du Comité de l'hôpital. Parmi eux se trouvait le Directeur de l'Institut, le docteur Chang-Tien-Hua. En buvant de nombreuses tasses de thé vert, on fixa un programme sur ce qui m'intéressait le plus en acupuncture. Chaque matin, pendant trois semaines, je me suis présenté au Service des docteurs Zhang Kuei Chien et Li Zhi Ming. Ces deux docteurs avaient commencé par étudier la médecine occidentale et avaient appris l'acupuncture ensuite. Ils se sont spécialisés en acupuncture à un point tel qu'ils ne pratiquent plus la médecine occidentale. Le docteur Li Zhi Ming a été membre d'une délégation médicale qui a traité le Président Soekarno d'Indonésie et l'a guéri d'une maladie des reins.

J'avais, comme interprète, le docteur Wang Tai, appartenant à la première catégorie de médecins chinois. Ce sont ceux qui étudient la médecine occidentale pendant huit ans et apprennent en même temps deux langues étrangères. Le docteur Wang Tai parlait anglais et russe. Une autre catégorie de docteurs ont des cours de médecine pendant cinq ou six ans et ne doivent apprendre qu'une langue étrangère. Mme Leu Biu était aussi présente parfois, ou bien il y avait Mme Ho Wei Shang, professeur d'anglais des étudiants en médecine à Pékin.

Pour presque tous les malades, on me mettait au courant de l'histoire de la maladie, après quoi je tâtais les pouls et regardais la langue, suivant la coutume chinoise. Puis un des médecins chinois traitait le malade ; je parlerai plus loin des détails du traitement médical. J'ai vu la plupart des malades plusieurs fois, de sorte que j'ai pu suivre leurs progrès en observant les symptômes et pu noter, pendant le traitement, les changements dans l'aspect des pouls et de la langue.

Le dernier jour de mon séjour à Pékin, je me suis entretenu pendant deux heures environ avec un groupe de professeurs et docteurs de plusieurs Instituts d'acupuncture, au sujet des progrès de l'acupuncture en Europe et des recherches entreprises.

TOURISME A PÉKIN.

Le premier dimanche de mon séjour à Pékin, je suis allé avec un écrivain suisse, M. Hürsch, qui résidait au même hôtel, visiter le Palais d'Été, à environ trente kilomètres de la ville. Nous y sommes allés en taxi. La conductrice, une jeune fille de dix-huit ans, appliquait strictement les « directives du parti ». Pour économiser l'essence, elle accélérât pour obtenir une vitesse de 40 kilomètres/heure, puis lâchait

l'accélérateur pour revenir vers 20 kilomètres/heure ; puis accélérât de nouveau jusqu'à 40 et ainsi de suite. Elle employait constamment ce procédé, mais presque tout le temps en quatrième vitesse, de sorte que le moteur et la transmission subissaient une tension énorme à révolutions trop lentes, ce qui faisait vibrer la voiture.

Le Palais d'Été est immense, bien plus étendu que tous les palais et châteaux d'Europe. Tous les bâtiments, négligés après la mort de la dernière vieille impératrice, ont été réparés ou reconstruits et sont à présent en parfait état. Le travail artistique qu'on y voit est vraiment incroyable. Des dizaines de milliers de peinture sur bois y existent dont certaines sont extérieures aux bâtiments et doivent souvent être refaites.

Le Palais entier et les jardins étaient pleins de monde. Tous les visiteurs peuvent jouir du Palais qui était autrefois réservé à l'empereur.

Les jardins du Palais ont de nombreux restaurants et magasins où beaucoup de gens mangent, chacun d'eux pouvant avaler ce qui lui convient, serait-ce une quantité suffisante pour une famille entière ! Je n'ai jamais eu de difficultés pour acheter ce que je désirais manger.

NANKIN.

Je suis resté une semaine à Nankin. Comme à Pékin, j'ai été reçu par le Secrétaire de l'Association de Médecine et, après quelques tasses de thé, mon programme était fixé, tant pour le travail avec des docteurs et aux Instituts, que pour mes promenades.

A Nankin, j'ai passé mon temps à l'École de Médecine et à l'hôpital attaché à l'École. Dans la salle du Conseil de l'École, où je discutais avec des docteurs chinois, je ne comprenais pas pourquoi on y avait déposé dix urinaux, aux endroits les plus visibles ; je me suis rapidement aperçu qu'ils servaient de crachoirs ! Au lieu de rester constamment avec les deux mêmes docteurs comme à Pékin, je suis passé dans différents services puisque j'avais moins de temps et j'ai pu ainsi observer des techniques variées employées par différents praticiens.

Au cours de mon premier après-midi, j'ai visité le Jardin zoologique, situé dans un grand parc avec cinq lacs dans les environs de Nankin. J'ai remarqué que la plupart des enfants qui étaient là me trouvaient plus intéressant à regarder que les animaux ; ce n'était pas étonnant car j'étais alors le seul Européen dans la ville, dont la population atteint plus d'un million et demi d'habitants.

Parlant avec mon guide de jardins zoologiques, je l'ai bien étonné en lui affirmant qu'à mon avis, celui de Londres était bien plus grand que celui de Pékin.

Le même soir, je suis allé à l'Opéra en plein air. Tout le monde insista pour me faire asseoir sur une chaise au milieu du premier rang, alors que tous les autres spectateurs étaient assis à terre sur le gazon. J'ai refusé fermement et me suis aussi assis sur le gazon, un peu plus en arrière. Les voisins se sont alors empressés pour m'offrir de vieux

Les
oligosols
et les
OLIGOCRINES
constituent
le complément
le plus naturel
et le plus fidèle
de
I'ACUPUNCTURE.

Documentation sur demande seulement

LABCATAL

9, rue Roger-Salengro

MONTROUGE (Seine)

journaux pour m'asseoir et me protéger de l'humidité du gazon qui n'était pourtant pas importante, la température étant environ de trente degrés centigrades. La place était pleine de public. Vieillards, jeunes gens, enfants, tous avaient l'air de s'amuser énormément. Je suis pourtant à peu près certain que peu d'entre eux pouvaient comprendre l'opéra car le groupe d'acteurs venait de Wuban où le dialecte parlé est un de ceux qui ne sont pas compris à Nankin. Pour le rendre compréhensible, le livret, écrit en chinois, était projeté par une lanterne magique sur un écran placé d'un côté de la scène. Ceci permettait au public lettré de lire le texte en même temps qu'on le chantait. Il n'est pas aussi important de comprendre les mots d'un opéra chinois que ceux d'un opéra européen, car l'opéra chinois présente beaucoup de symboles expliquant ce qui se passe. Par exemple, un homme aux joues rouges est bon et honnête ; un homme qui tient un fouet est un cavalier ; lorsque quelque chose d'important se passe, le rythme de la musique s'accélère. Le sujet de cet opéra classique était l'oppression des paysans par les seigneurs féodaux et leur libération par un magistrat de l'empereur.

Le soir suivant, je suis allé de nouveau à l'Opéra. Je n'ai pas pu éviter de me mettre cette fois au milieu du premier rang, car ma place avait été retenue d'avance. Cette fois, les acteurs venaient de l'école d'opéra. L'éducation des artistes pour l'opéra chinois commence d'habitude dès l'enfance. Le sujet était encore l'oppression des paysans par un seigneur féodal et leur libération par un bon magistrat envoyé par l'empereur.

Le lendemain soir, je suis allé au Théâtre. Mon interprète et moi fûmes placés au milieu du premier rang. Tandis que les deux opéras que j'avais vus étaient vieux, la pièce de théâtre était moderne et était jouée à peu près de la même façon qu'en Occident. Le sujet était la lutte des communistes chinois contre le Kuo ming Tang à Nankin. La scène principale était le lieu d'exécutions employé par le général Chang Kai Chek et les acteurs démontraient comment de bons communistes doivent sacrifier leur vie pour « le Parti, le Peuple et le Pays ».

Par rapport à la population, le nombre de théâtres et d'opéras est beaucoup plus grand en Chine qu'en Angleterre. Aussi bien les jeunes que les vieillards et les enfants semblent adorer les vieux opéras qu'ils ont certainement vus déjà plusieurs fois. Ils les suivent toujours avec le même intérêt et sont aussi attentifs que des Occidentaux qui suivent un drame policier ou des enfants qui écoutent un conte de fées.

Parfois à Pékin, je regardais la télévision. Je fus déçu de voir que très souvent, les films présentés étaient des films de guerre contre le Kuo min Tang, les Japonais ou les Américains. D'après les affiches de cinéma, les sujets des films projetés étaient, généralement, du même genre que ceux de la télévision.

SHANGAI.

De Nankin, je suis allé à Shangai par le train, un express majestueusement lent. Je voyageais en « wagon mou », ce qui est de rigueur

pour tous les « hôtes étrangers ». En entrant dans le wagon, je reçus une cruche avec couvercle, pleine de thé très chaud. L'hôtesse du wagon m'apporta ensuite, toutes les demi-heures, une théière très chaude pour remplir de nouveau ma cruche. Chaque fois que le train s'arrêtait, les ventilateurs électriques se mettaient en marche et s'arrêtaient de fonctionner quand le train repartait. Cela était nécessaire, car la température à l'ombre était la température normale du sang.

A Shangai, je suis descendu à l'Hôtel de la Paix, vieil et bel hôtel bâti dans le style impérial, avec fournitures de salle de bain en porcelaine vitrifiée fabriquées par Shanks en Ecosse.

Je suis allé ici à un Institut d'acupuncture installé dans une ancienne banque, bâtiment grandiose avec escaliers de marbre, colonnes, et bureaux de caissiers. L'acupuncture était pratiquée derrière les guichets des caisses, dans la salle du Conseil de la banque et dans plusieurs pièces au-dessus du hall principal. Le travail des acupuncteurs dans cet Institut était très spécialisé ; par exemple, l'un d'eux ne s'occupait que des enfants qui mouillaient leur lit, un autre traitait les céphalées ; un troisième ne traitait que des enfants sourds et muets. Il était intéressant de voir quels points ces différents « spécialistes » employaient.

II. — PARTIE MEDICALE DU VOYAGE

En Chine, on s'inspire du précepte :

*« Faites fleurir une centaine de fleurs
Et une centaine d'âmes en auront contentement. »*

Il s'applique seulement aux aspects artistique et scientifique de la vie. Pour la médecine, l'explication chinoise est que chacun peut avoir sa propre conception d'un acte médical et peut la développer à sa guise. En pratique, cela veut dire que le gouvernement admet la médecine scientifique occidentale aussi bien que la médecine traditionnelle de la Chine dans tous ses aspects, dont l'acupuncture ne représente qu'un seul.

En Chine, il y a deux systèmes d'éducation pour les médecins.

Certains futurs médecins étudient les techniques occidentales et apprennent les éléments de la médecine traditionnelle chinoise. Normalement, quand ils sont docteurs, ils traitent leurs malades par la médecine occidentale ; mais s'ils n'ont pas de succès thérapeutique et si la maladie n'est pas trop compliquée et ne demande qu'une technique ordinaire, ils appliquent à ces cas la médecine chinoise traditionnelle. S'ils n'ont encore pas de résultats, ils passent les malades à des docteurs qui sont spécialisés dans une autre branche de la médecine chinoise traditionnelle.

Les études que font les autres docteurs représentent le contraire de ce que font les premiers. Ils commencent par étudier la médecine traditionnelle et pendant environ deux ans ensuite, étudient l'anatomie, la physiologie et autres sciences fondamentales de la science médicale occidentale.

Très souvent, les docteurs qui avaient fait leurs études avant la « libération » et qui ne connaissaient que la médecine occidentale ou seulement la médecine traditionnelle, doivent suivre des cours élémentaires de la branche médicale qu'ils ne connaissaient pas.

Il y a également deux types d'hôpitaux : les premiers sont spécialisés dans les techniques occidentales et à peu près neuf dixièmes des praticiens de ces hôpitaux sont essentiellement docteurs à l'occidentale et seulement un dixième d'entre eux appartient au type de médecine purement traditionnelle. Ces derniers traitent, en association avec leurs confrères, les malades pour lesquels une combinaison des deux médecines produit habituellement les meilleurs résultats.

Les autres hôpitaux sont du type traditionnel et les neuf dixièmes de leurs médecins pratiquent la médecine traditionnelle, l'autre dixième employant les procédés occidentaux. Ces derniers traitent des malades en association avec les autres praticiens du même hôpital lorsque cela est jugé nécessaire.

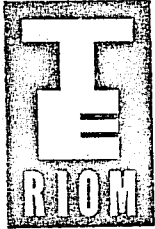
Il y a en plus des docteurs, en assez petit nombre, qui étudient d'abord à fond la méthode occidentale, puis ensuite la médecine chinoise traditionnelle à fond. Mais, d'après les conversations que j'ai eues avec eux, ils trouvent que c'est difficile de combiner les principes de la médecine occidentale et ceux de la médecine traditionnelle.

Les Chinois font une distinction importante entre la pratique de l'acupuncture en elle-même et la pratique de l'acupuncture inspirée des principes de la médecine traditionnelle chinoise.

J'ai remarqué que les docteurs chinois avec lesquels j'ai parlé étaient très satisfaits d'apprendre que je n'ai pas étudié uniquement l'acupuncture, mais que je connaissais aussi les principes de la médecine chinoise traditionnelle tels que, par exemple, les conceptions Qi, Sang, Wei, Ying, Sing, Liquide, et les sept émotions, les six excès comme causes de maladie, etc., etc. Les Chinois disent que si l'acupuncture est appliquée en accord avec ce système de physiologie et de pathologie chinoises traditionnelles, les résultats sont bien meilleurs que si elle est appliquée en accord avec les principes de physiologie et de pathologie de la médecine occidentale ; mais que cependant, les meilleurs résultats sont obtenus par la combinaison des deux méthodes. Ce qui suit mentionne seulement les points où j'ai remarqué que la méthode chinoise était différente de celle de la plupart des docteurs européens. Je n'ai pas mentionné les cas où les pratiques, chinoise et européenne, sont à peu près les mêmes. Il ne faut pas oublier qu'en Chine il existe un grand nombre de techniques variées et que plusieurs d'entre elles sont différentes de ce que je vais écrire ci-dessous.

DIAGNOSTIC PAR LES POULS.

La pratique normale, pour les Chinois, est de tâter les pouls d'une seule main à la fois car, selon eux, on peut le sentir ainsi avec plus de précision.



Département :
ENZYMES ET OLIGO-ÉLÉMENTS

SEUL, T. E. RIOM,

vous apporte depuis toujours les Oligo-Éléments :

en **2 cc**, minimum indispensable
à l'absorption perlinguale,
2 fois plus assimilables et
2 fois plus d'efficacité.

OLIGO-ÉLÉMENTS T. E. RIOM : TRAITEMENT ENZYMATIQUE

*VOUS DÉSIREZ LES OLIGO-ÉLÉMENTS T. E. RIOM...
... PRÉCISEZ-LE SUR VOTRE ORDONNANCE !*

T. E. RIOM : RIOM (Puy-de-Dôme) - Téléphone : 194

Pendant le mois entier que j'ai passé en Chine, j'ai tâté les poulx des malades à la façon chinoise, d'une main à la fois. Cela me rendait souvent confus, probablement parce que j'avais l'habitude de tâter deux poulx à la fois. Depuis mon retour en Angleterre, j'ai continué la méthode que j'ai toujours employée, c'est-à-dire tâter deux poulx en même temps et je suis arrivé à la conclusion, contraire à celle des Chinois, que cette méthode est plus précise car de cette manière on peut comparer toutes les qualités de deux poulx en même temps. Ainsi, je ne commets pas les mêmes erreurs que j'ai commises en Chine en employant la méthode d'un poulx à la fois.

Une autre chose que j'ai beaucoup appréciée pendant mon séjour en Chine est d'avoir eu la possibilité de vérifier les vingt-huit qualités des poulx.

On sait très bien qu'outre les positions des douze poulx qui démontrent les altérations dans les douze méridiens, il y a aussi, classiquement, vingt-huit qualités différentes de poulx, car chacun d'eux peut présenter des combinaisons différentes de plusieurs des vingt-huit qualités de poulx.

Dans ma pratique journalière, j'ai toujours fait usage de ces qualités spéciales, mais je n'étais pas absolument certain de leurs définitions et appliquais par conséquent une terminologie personnelle. Pendant mon séjour en Chine, j'ai pu vérifier les qualités des poulx et j'emporte à présent la terminologie chinoise courante, ce qui est fort utile quand on se sert de livres chinois.

AIGUILLES.

Je n'ai pas rencontré un seul docteur chinois qui croyait à une différence entre les aiguilles d'or et d'argent. Je suis du même avis que les Chinois car je n'ai, non plus, pas remarqué de différence entre elles.

La plupart des aiguilles chinoises sont en acier inoxydable et sont plus longues que celles habituellement employées en Europe ; elles sont aussi plus minces que les aiguilles européennes car elles sont fabriquées de fil d'acier de calibres 26 à 32, principalement de jauge calibre 30.

La profondeur de la piqûre est généralement plus importante qu'en Europe ; parfois même l'aiguille entre d'un côté du corps et sort d'un autre. Par exemple, en piquant au 15 Gros intestin, en haut de l'épaule, à travers la jointure de l'épaule, l'aiguille sort sous l'aisselle au 1 du Cœur. (Le 1 du Cœur est sous l'aisselle, non pas à la partie antérieure du thorax comme il est indiqué sur certains schémas européens). Un autre exemple : l'aiguille peut être enfoncée à 40 Estomac, percer la jambe entre le tibia et le péroné et sortir à 57 Vessie, ou encore, elle peut entrer à 8 Foie, passer à travers le genou et sortir à 33 Vésicule biliaire. Ces techniques spéciales de percer des parties du corps de part en part sont réservées à la pratique de docteurs qui connaissent spécialement cette méthode.

Personne ne semblait hésiter à plonger une aiguille à environ cinq centimètres de profondeur à 20 Vésicule biliaire, dirigeant

l'aiguille en bas et en avant, ou à percer le péritoine en piquant le 4 Vaisseau de Conception pour traiter l'énurésie nocturne des enfants ; ou bien à mettre l'aiguille dans des articulations ; ou encore à enfoncer l'aiguille à trois centimètres de profondeur vers le haut à 1 Vessie.

Les docteurs chinois m'assuraient qu'on ne faisait ainsi aucun mal si on était certain de la façon dont on piquait. Cependant, j'ai appris plus tard qu'un spécialiste oto-rhino, traité de cette façon, avait eu par ce traitement un pneumothorax artificiel et avait passé trois mois à l'hôpital.

J'ai aussi rencontré des docteurs qui, au contraire, enfoncent les aiguilles à très peu de profondeur, même moins profondément que dans la pratique européenne et ces docteurs, eux aussi, obtenaient de bons résultats, ce qui semble justifier la citation chinoise du début de ce chapitre.

TECHNIQUE DE L'AIGUILLE.

Bien des docteurs chinois attachent beaucoup d'importance à la manière dont l'aiguille doit être manipulée à un point d'acupuncture, à la profondeur de la piqûre, à la direction de la piqûre, au temps pris à piquer, au temps pris à retirer l'aiguille, au sens dans lequel on tourne l'aiguille en piquant : de gauche à droite, ou de droite à gauche. Certaines techniques compliquées portent un nom spécial, par exemple : la technique du Feu de la Montagne Brûlante, ou la technique froide du Ciel Pénétrant, ou la technique du Yin caché au milieu du Yang, ou la technique du Dragon et du Tigre au combat, etc., etc. J'ai certainement observé des différences en manipulant l'aiguille, mais je n'ai pas aperçu autant de différence entre une technique et une autre qu'on le dit dans la littérature chinoise. Depuis mon retour en Angleterre, je poursuis sur cette question, des investigations plus approfondies.

LES MOXAS.

Les moxas sont beaucoup employés, sous des formes différentes.

Parfois, on coupe deux centimètres d'un bâton de moxas, on y insère le haut d'une aiguille et on l'allume pour chauffer l'aiguille.

Parfois on fait des cônes par martelage dans un mortier ; puis on allume un cône sur la peau en répétant le procédé plusieurs fois à la même place.

Si un effet spécialement fort est désiré, on peut pratiquer au point à traiter une anesthésie locale et le moxa brûlant peut alors brûler la peau plus fortement que cela aurait été possible sans anesthésie. Cette méthode est parfois employée dans des cas d'asthme résistant et se pratique au 17 du Vaisseau de Conception.

Parfois une tranche d'ail ou de gingembre est placée entre le moxa et la peau, pour produire un effet particulier.

QUELQUES POINTS SPÉCIAUX.

J'indique ici une courte sélection de points d'acupuncture spéciaux employés par les médecins des cliniques de Pékin, Nankin et Shanghai.

Les initiales des méridiens sont celles de Soulié de Morant ; le numérotage des points est aussi le même, sauf pour le Vaisseau Gouverneur qui, dans la plupart des livres chinois a vingt-huit points, le point supplémentaire se trouvant entre VG 6 et VG 7, de telle façon que le n° 7 de Soulié de Morant devient le n° 8, et ainsi de suite jusqu'au VG 19 qui devient le VG 20.

Numéro	Nom chinois dans	
	le livre de Mann	le Soulié de Morant
<i>Arthrite du genou :</i>		
E 34	Liang quiu	Leang-tsiou
E 35	Tu bi	Tou-pi
XL 2	Nei xi yan	point hors méridien au genou (Lan-men ?)
E 36	Zu san li	Sann-li de jambe
<i>Hémorragie rétinienne dans l'œil gauche :</i>		
VB 20 à gauche	Feng chi	Fong-tchre
V 2 à gauche	Zuan zhu	Tsroann-tchou
XH 3 à gauche	Tai yang	points hors méridien à la tête :
3R 20 à gauche	Jiao sun	à la tête : Trae-iang Tsio-soun
<i>Paralysie faciale à droite et nystagmus à droite :</i>		
VB 20 à droite	Feng chi	Fong-tchrae
V 2 à droite	Zuan zhu	Tsroann-tchou
E 6 à droite	Ju liao	Tsiu-tsiao
VG 26	Ren zhong	(25) Choe-kéou
E 3 à droite	Jia che	Tsia-tchre
G 14 à droite	He gu	Ro-kou
(Les points E 3 et E 6 sont ceux de la tradition classique.)		
<i>Arthrite du poignet droit :</i>		
GI 11 à droite	Qu chi	Tsiou-tchre
3R 4 à droite	Yang chi	Iang-tchre
MduC 8 à droite	Lao cong	Lao-kong
<i>Atrophie du nerf optique à droite :</i>		
VB 20 à droite	Feng chi	Fong-tchre
3R 20 à droite	Jiao sun	Tsio-soun
V 1 à droite	Jing ming	Tsing-ming
<i>Météorisme intestinal dû à une insuffisance hépatique :</i>		
VdeC 8 - moxa au sel	Shen que	Chen-koann

VdeC 6 - moxa au gingembre	Qi hai	Tsri-raé
E 36 - moxa au gingembre	Zu san li	Sann-li de jambe
RP 6 - moxa au gingembre	San yin jiao	Sann-inn-tsiao

Développement mental retardé par intoxication alimentaire :

VB 20	Feng chi	Fong-tchre
VG 16	Feng fu	(15) Fong-fou
VG 20	Bai hui	(19) Paé-roé
GI 4	He gu	Ro-kou
VG 24	Yin tang	(23) Inn-trang
V 1	Vin ming	Tsing-ming

Douleur intercostale :

VB 34	V 18	Yang-ling-tsiuann
F 14	Qi men	Tsri-men
MdeC 6	Nei guan	Nei-koann
V 17	Ge yu	Ko-iu
Yang ling quan	Gan yu	Kann-iu

Inflammation du bassin :

V 23	Shen yu	Chenn-iu
V 47	Zhi shi	Tche-che
V 26	Guan yuan yu	Koann-juann-iu
V 32	Ci liao	Tsre-tsiao
V 28	Pang quang yu	Prang-koang-iu

Coryza spasmodique :

VG 23	Shang xing	(22) Chang-sing
P 7	Lie que	Lié-tsiué
GI 4	He gu	Ro-kou
GI 20	Ying xiang	Inn-siang

Asthme :

VG 13	Tao dao	(12) Trao-tao
V 13	Fei yo	Fei-iu
VdeC 17	Shan zhong	Trann-tchong
VdeC 12	Zhong wan	Tchong-koann
V 12	Feng men	Fong-menn

Polyménorrhée :

F 1	Da dun	Ta-toun
RP 6	San yin jiao	Sann-inn-tsiao
VdeC 12	Zhong wan	Tchang-koann
VdeC 4	Guan yuan	Koann-juann
VdeC 6	Qi hai	Tsri-raé
E 25	Tian shu	Tienn-tchrou
E 36	Zu san li	Sann-li de jambe

Ulcère duodéal :

V 18	Gan yu	Kann-iu
V 21	Wei yu	Oé-iu
VdeC 12	Zhong wan	Tchong-koann
E 36	Zu san li	Sann-li de jambe

Hémiplégie et hypertension :

GI 4	He gu	Ro-kou
E 36	Zu san li	Sann-li de jambe
GI 11	Qu chi	Tsiou-tchre
GI 15	Jian yu	Tsienn-iu
RP 6	San yin jiao	Sann-inn-tsiao
C 7	Shen men (pour perte de la parole)	Chenn-menn

Enurésie nocturne :

RP 6	Sann yin jiao	Sann-inn-tsiao
VdeC 3	Zhong ji	Tchong-tsi
F 1	Da dun	Ta-toun
V 25	Da chang yu	Ta-chrang iu
V 28	Pang quang yu	Prang-koang iu

Céphalée par trouble de la vésicule biliaire :

V 67	Zhi yin	Tche-inn
V 60	Kun lun	Kroun-loun
GI 5	Yang xi	Iang-tsri
V 64	Jing gu	Tsing-kou
VB 43	Xia xi	Sié-tsri
VB 38	Yang fu	Iang-fou
P 7	Lie que	Lié-tsiué

Céphalée frontale avec troubles intestinaux :

VdeC 12	Zhong wan	Tchong-koann
MduC 6	Nei guan	Nei-koann
VB 38	Yang fu	Iang-fou
VB 43	Xia xi	Sié-tsri
V 64	Jing gu	Tsing-kou
V 67	Zhi yin	Tche-inn
RP 3	Tai bai	Traé-po

Somnolence :

VG 17	Nao hu	(16) Nao-rou
VG 20	Bai hui	(19) Paé-roé
VG 25	Su liao	(24) Sou-tsiao
MduC 6	Nei guan	Nei-koann
C 7	Shen men	Chenn-menn
E 41	Jie xi	Tsié-tsri

Néuralgie orbitaire à gauche :

VB 43	Xia xi	Sié-tsri
-------	--------	----------

V 67
V 64
VB 34

Zhi yin
Jin gu
Yang ling quan

Tche-inn
Tsing-kou
lang-ling-tsiann

Dos froid :

V 38
V 17
V 19
VG 13
VG 9

Gao huang
Ge yu
Dan yu
Tao dao
Zhi yang

Kao-roang
Ko-iu
Tann-iu
(12) Trao-tao
(8) Tche-iang

CONCLUSIONS

L'Association Médicale Chinoise m'a reçu comme un hôte distingué ; les membres de l'Association et d'autres docteurs chinois ont fait un grand effort pour me montrer tout ce qui pouvait m'intéresser. Leur hospitalité m'a permis de voir le maximum en si peu de temps et mon voyage fut très agréable, tant du point de vue médical que du point de vue privé.

Certains principes de la médecine chinoise traditionnelle ne sont généralement pas mentionnés dans la littérature européenne sur l'acupuncture. On peut toutefois trouver quelques-uns d'entre eux dans l'excellent livre du Professeur Hübotter : *Die Chinesische Medizin, Asia major*, Leipzig (1929). On peut lire d'autres principes fondamentaux dans mon deuxième livre, récemment publié : *The treatment of disease by Acupuncture*, Heinemann Medical, Londres (1963). Dans la suite de cette série de livres, je tâcherai de couvrir le sujet entier.

C. LEMAIRE *imprimeur*

TIRÉS A PART
BROCHURES
CIRCULAIRES
TOUS TRAVAUX D'IMPRESSION

19, RUE FRANÇOIS-MIRON - PARIS-IV - TÉL. : TUR. 51-54

RESUME DE LA THESE DE DOCTORAT ES SCIENCES DU DOCTEUR E.-H. NIBOYET

(Docteur en Droit - Docteur en Pharmacie, - Docteur en Médecine)

Dans cette thèse, intitulée *La moindre résistance à l'électricité de surfaces punctiformes et de trajets cutanés concordants avec les « points » et « méridiens » bases de l'acupuncture*, le docteur Niboyet a réalisé un panorama extrêmement riche et complet des recherches entreprises sur la résistance des points d'acupuncture en courant continu.

Après un préambule consacré aux généralités sur les théories chinoises concernant la distribution des points et méridiens, ainsi qu'à un historique des recherches effectuées en physique sur le problème de la conductibilité du corps humain, l'auteur, dans un premier chapitre, expose les considérations théoriques concernant la nature et l'importance des grandeurs à mesurer, et rappelle les diverses réalisations qu'il avait précédemment effectuées dans le domaine des appareils de mesure, notamment le détecteur « Pouret-Niboyet » (décrit dans l'*Essai sur l'acupuncture chinoise pratique*), le détecteur « Niboyet-Grise-Schmidt », enfin « l'ohmmètre à minimum ». L'étude des caractéristiques de ces détecteurs a conduit l'auteur à construire le « Servo-ohmmètre type II » qui sera seul utilisé pour les recherches décrites plus loin. Cet instrument, basé sur le principe bien connu du « Pont de Wheatstone » est conçu de façon à pouvoir servir à deux fonctions distinctes, et de manière semi-automatique : dans la « Fonction Mesure » l'appareil indique la valeur de la résistance située entre ses électrodes, dans la « Fonction Localisation » il émet un signal lumineux quand la résistance entre les électrodes atteint une valeur inférieure de $x\%$ à une valeur initiale, cette dernière ainsi que le pourcentage x étant fixés par l'expérimentateur. Des schémas clairs et complets des montages techniques illustrent cette partie de l'exposé, sur lequel nous ne pouvons malheureusement pas nous étendre plus longtemps ici, malgré son grand intérêt.

Le Chapitre II met en évidence les diverses causes d'erreurs qui peuvent entacher les mesures de résistances, et étudie plus particulièrement l'importance et la nature des phénomènes de polarisation, à l'aide de décharges de condensateurs dont l'allure est observée à l'oscilloscope cathodique. Puis une section consacrée aux électrodes montre la valeur de la méthode, désormais classique, de l'électrode punctiforme « de recherche » déplacée à vitesse constante avec interposition d'un film d'alcool, une grande électrode « de référence » étant au potentiel de la masse. Ce chapitre se termine sur un panorama des erreurs éventuelles dues aux facteurs intrinsèques (pathologiques, anatomiques et physiologiques) ainsi que des méthodes utilisées dans l'expérimentation en question pour les réduire à une proportion négligeable.